

Le récit de voyage au féminin

Margot Irvine

Number 112, Winter 1999

Géographies de l'imaginaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Irvine, M. (1999). Le récit de voyage au féminin. *Québec français*, (112), 69–71.

Le récit de voyage

PAR MARGOT IRVINE *

Depuis quelques années, le récit de voyage, surtout celui du XIX^e siècle, attire beaucoup d'attention. Récemment, on s'est penché plus particulièrement sur les récits de voyages des femmes. Ce sont les récits des voyageuses anglo-saxonnes que l'on a d'abord redécouverts, mais on s'intéresse maintenant aux récits de voyages des Françaises et des Canadiennes françaises. Or, quand on songe à la femme du XIX^e siècle, ce n'est pas l'image d'un être en mouvement qui vient d'abord à l'esprit car, de par son activité itinérante même, la voyageuse contrevient aux codes sociaux qui ancrent la femme « comme il faut » dans la sphère du privé. Ces mêmes codes décourageaient d'ailleurs l'écriture chez les femmes et encore plus la publication du texte. Si les voyageuses de ce siècle s'étaient suffisamment libérées de ces « interdits » pour se permettre de voyager, toutes en font pourtant mention dans leurs récits. En effet, ce malaise face au comportement que la société attend d'elles marque le récit de voyage au féminin où on lit maints efforts de justification non seulement du voyage, mais aussi de l'écriture et de la publication du récit. Quoi qu'il en soit, le récit de voyage au féminin demeure un corpus méconnu qui mérite qu'on s'y attarde.



Départ de Jean-Louis Forain (1852-1931).

au féminin

Les voyageuses du XIX^e siècle ont d'abord été redécouvertes par la critique anglo-saxonne dans les années 1880, à preuve la réédition de nombreux récits de voyages datant surtout de l'époque victorienne, avec le lancement de la série « Virago Travellers » par Virago Press. De multiples voyageuses, dont les récits avaient été très appréciés de leurs contemporains, sont ainsi depuis sorties de l'oubli.

Dans les études sur le genre parues depuis 1992, on a tendance à se concentrer sur un aspect particulier des récits de voyages des femmes. C'est le cas de Maria H. Frawley, qui étudie comment le récit de voyage a permis à certaines femmes d'établir une identité professionnelle en publiant des textes spécialisés

dans des domaines tels que l'histoire de l'art, l'ethnographie, l'orientalisme, ou la sociologie, la plume d'une femme étant mieux accueillie sous la forme de récits de voyages que sous des formes « savantes ». Elizabeth A. Bohls montre comment certaines femmes se sont approprié le prestigieux discours de l'esthétique dans leurs récits de voyages. Ce discours entend normaliser les goûts et soutient que le jugement esthétique est universel. Mais, lorsqu'une femme tente de s'approprier le regard esthétique, il devient évident que la position du sujet esthétique est marquée par le genre, la classe sociale et la race. Bohls indique aussi comment le discours esthétique peut parfois être de connivence avec le discours impérialiste.

Le discours colonial des femmes ne présente pas toujours les mêmes caractéristiques que celui des hommes, mais leurs textes participent aussi de l'idéologie dominante sur les colonies. Les récits des voyageuses prouvent toutefois que ce discours est loin d'être homogène ; l'étude du rôle des femmes y est essentielle.

Il existe jusqu'à présent relativement peu de recherches sur les récits des voyageuses françaises et francophones. C'est dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que l'on observe un intérêt pour les récits de voyages des Françaises, et c'est en 1866 qu'est paru le premier livre consacré au sujet : *Les illustres voyageuses*, par Richard Cortambert. Il recense chronologiquement vingt voyageuses (la moitié sont françaises ou francophones), depuis

le Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine. Les renseignements contenus dans le volume sont d'ordre biographique et une grande place est consacrée au résumé des événements importants qui se sont déroulés au cours des voyages. Dans sa préface, l'auteur explique en quels termes le récit de voyage d'une femme est acceptable :

Je prévois des observations. On dira que les femmes ne doivent pas suivre une voie diamétralement opposée à celle qui leur semble tracée par la nature. Je ne réfuterai pas cet argument. Évidemment, si toutes les dames se mettaient à parcourir le monde, l'on serait en droit de se plaindre. La mère de famille, par exemple, a un autre rôle à remplir que d'affronter les périls de lointaines pérégrinations ; — mais je ne vois pas pourquoi une femme dégagée de toutes les obligations, de toutes les exigences qui l'enchaînent à la maison, ne pourrait, sans encourir de sévères critiques, se livrer à sa passion pour les voyages (Cortambert, p. v).

Adèle Hommaire de Hell, que Cortambert inclut dans son anthologie, a voyagé malgré sa position de mère de famille ; elle trouve grâce aux yeux de ce dernier en raison de sa féminité :

Ce qui, à mon avis, séduit dans toutes les œuvres de Mme Hommaire de Hell, c'est qu'elle n'abdique jamais son caractère de femme : — elle a porté parfois des habits d'homme, c'est juste [...] mais qu'importe ! Ses livres sont bien toujours ceux d'une âme accessible aux impressions les plus délicates, aux sentiments les plus élevés (Cortambert, p. 213-214).

Les illustres voyageuses demeurent un ouvrage fondateur, car c'est surtout à la fin du siècle qu'on se montre avide d'informations concernant les voyageuses. Toutefois, comme nous le verrons, l'idéologie dominante sur la voyageuse changera peu avant la Première Guerre mondiale.

Deux livres dédiés aux voyageuses paraissent à la fin du siècle. Celui d'Amélie Chevalier (*Les voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Alfred Mame et fils, 1888) connut cinq tirages et celui de Marie Dronsart (*Les grandes voyageuses*, Paris, Hachette, 1894), trois. Ici, on perçoit clairement un souci de ne pas offenser le lectorat. On sent que ces femmes « choisissent des sujets qui ne choquent pas, qui offrent aux lectrices plutôt des modèles à suivre que des modèles de rup-

ture » (Rhoen, p. 7). Ainsi les récits de voyages des femmes qui partent en compagnie de leurs époux sont privilégiés dans ces recueils. Sept des neuf voyageuses françaises recensées par Dronsart partent en couple, et Chevalier ne mentionne qu'une seule Française ayant osé quitter son pays sans escorte mâle.

De son côté, Gaston Bonnefont, dans *Les héroïnes du travail* (Paris, Librairie d'éducation de la jeunesse, [s.d.]¹), privilégie la femme dégagée de toute obligation sociale par un concours particulier de circonstances. Cette femme étant libre de disposer à son gré de sa personne, nul ne saurait lui reprocher de passer son temps et de dépenser son énergie dans des expéditions lointaines. Elle ne fait tort à personne en agissant de la sorte, et peut-être augmentera-t-elle, après avoir longtemps voyagé, le trésor des connaissances humaines (Bonnefont, p. 9).

Néanmoins, parmi les trois voyageuses dont il fait le portrait il inclut Madame Jane Dieulafoy qui voyagea avec son mari Marcel. Ce livre est on ne peut plus révélateur quant à l'idéologie dominante sur la voyageuse à la fin du siècle. *Ce n'est certes pas moi, mademoiselle*, écrit Bonnefont dans son introduction au chapitre sur les voyageuses, *qui vous conseillerai la carrière d'exploratrice ; vous auriez trop de privations à endurer, trop de périls à affronter.*

N'allez pas croire, au moins, que je conteste la gloire à laquelle on peut prétendre, lorsque, au retour d'une longue expédition, on dote de documents nouveaux la science en général et la géographie en particulier ; n'allez pas croire que je me refuse à payer mon tribut d'admiration aux Livingstone, aux Stanley, aux Brazza, aux Nordenskojold. Non, mais j'estime que le foyer de famille, avec ses joies et ses austérités, doit être, à moins de dispositions spéciales et exceptionnelles, le centre de l'action et de l'activité de la femme, avec, comme rayonnement, les relations amicales et mondaines que son influence rend plus douces.

Voyez plutôt ce qui arriverait, si toutes les femmes se mettaient en tête de courir le monde... Ce serait alors nous, les hommes, qui devrions garder la maison, écumer le pot-au-feu et tenir la queue. Pauvre de nous !... Serions-nous assez piteux dans ces divers rôles !

Donc — nous sommes, n'est-ce pas, d'accord sur ce point — la femme n'est

pas faite pour être voyageuse de profession (Bonnefont, p. 9).

On sent pointer une rivalité entre hommes et femmes, et une peur occasionnée par la liberté nouvellement acquise de certaines voyageuses.

Si la critique de la fin de siècle privilégie la voyageuse accompagnée de son mari, ce n'est plus le cas lorsque les voyageuses sont redécouvertes dans les années 1970 avec le mouvement de la libération de la femme. À partir de 1968, quelques biographies de voyageuses ont été publiées. Isabelle Eberhardt en particulier a suscité beaucoup d'attention. Christel Mouchard publie en 1987 son *Aventurières en crinoline* qui concerne des voyageuses anglaises, américaines, allemandes et hollandaises (Isabella Bird, Mary Seacole, Alexine Tinne, Ida Pfeiffer, et May Sheldon) et qui ne fournit que des renseignements biographiques à leur sujet. La même auteure a aussi écrit *La reine des boucaniers : Une aventurière en Océanie (1850-1913)* (1989), biographie d'Emma Coe.

En 1996, avec la parution du livre et des articles de Bénédicte Monicat, ces questions théoriques sont introduites dans le milieu français. Le premier grand apport de Monicat est le travail bibliographique qu'elle a entrepris, qui fournit les références de 183 récits de voyages publiés par 102 Françaises au XIX^e siècle.

Monicat concentre ses travaux sur les récits de dix voyageuses : Olympe Audouard, Carla Serena, Suzanne Voilquin, Adèle Hommaire de Hell, Marie Ujfalvy-Bourdon, Jane Dieulafoy, la princesse Christina Belgiojoso, Henriette d'Angeville, Raymonde Bonnetain et Léonie d'Aunet. Elle explique ce choix de textes par le fait que

La grande majorité des femmes présentées ici sont mentionnées dans deux anthologies de la fin du siècle retraçant l'histoire des « grandes voyageuses » : Les voyageuses au XIX^e siècle (1888) d'Amélie Chevalier, et Les grandes voyageuses (1894) de Marie Dronsart. Ces femmes et leurs ouvrages ont donc été intégrés dans la tradition du récit de voyage, et les critères de cette intégration ne sont certes pas anodins. Les deux voyageuses qui ne sont pas incluses dans ces anthologies, Olympe Audouard et Suzanne Voilquin, furent certainement celles qui affirmèrent le plus ouvertement la nécessité de transformer en

France la condition de la femme. Il sera donc intéressant de voir si et comment leurs ouvrages diffèrent de ceux des voyageuses « canonisées » (Monicat, 1991, p. 60-61).

Monicat s'est intéressée à divers aspects des dix récits de voyages de son corpus. Son livre traite des différents espaces qu'ont parcourus les voyageuses et de la façon dont leur destination influence le récit produit. Elle aborde la problématique de l'appropriation de l'Autre par l'Autre : la voyageuse étant elle-même considérée comme Autre dans son propre pays, les figures extrêmes de l'altérité, c'est-à-dire les autres femmes, servent parfois de repoussoirs ou de miroirs aux voyageuses (Monicat, 1996, p. 29). Puis elle discute du rapport des voyageuses aux discours coloniaux de leur époque. Elle situe les ouvrages de ces auteures à l'intersection des discours coloniaux et féminins. La caractéristique la plus frappante du récit de voyage au féminin reste, selon Monicat, la prolifération de paratextes, c'est-à-dire d'un ensemble de textes servant à commenter le texte littéraire lui-même. Elle remarque que, dans ces paratextes, il s'agit pour les voyageuses de justifier une entreprise doublement étrangère aux normes de leur société : hors normes du fait qu'elles s'éloignent du foyer familial et donc de leur définition première, hors normes parce qu'elles produisent en conséquence des textes dont les sujets débordent largement du domaine qui est traditionnellement le leur, faisant de leurs auteurs des femmes sujets et donc doublement autres (Monicat, 1996, p. 64).

Dans le dernier chapitre de *Itinéraires de l'écriture au féminin : Voyageuses du 19^e siècle*, il est question de l'écriture autobiographique telle qu'elle se révèle dans le récit de voyage au féminin. L'élément autobiographique est compliqué par « l'interdit » attaché à l'écriture féminine, mais il est en même temps une pièce justificatrice essentielle à l'écriture de ce type de récit (Monicat, 1996, p. 114). Comment raconter son histoire sans se raconter ?

Les travaux de Monicat sont certainement les plus importants en ce qui concerne les récits de voyages des Françaises mais d'autres études commencent aussi à paraître.

Ainsi Pierre Rajotte a récemment étendu la recherche au champ québécois

avec l'inclusion d'un chapitre portant sur les récits de voyages des Canadiennes françaises du XIX^e siècle dans son livre *Le récit de voyage : Aux frontières du littéraire* (1997). Ce chapitre décrit les principales caractéristiques des récits de voyages de dix-sept voyageuses. La plupart de ces récits sont l'œuvre de religieuses missionnaires, d'autres sont de la plume d'écrivaines bourgeoises, d'autres encore appartiennent à des femmes de condition plus modeste qui n'ont laissé que leurs récits de voyages. Rajotte note que, « [a]ussi différentes soient-elles, les voyageuses canadiennes-françaises s'inscrivent toutefois dans leur récit d'une façon assez monolithique, non pas comme des parias, mais bien comme des femmes en parfait accord avec les conventions » (Rajotte, p. 180-181). Leur besoin de respecter les conventions qui régissaient le comportement des femmes à l'époque a un impact important sur l'écriture du récit de voyage. En cela les Canadiennes françaises ne diffèrent pas de la grande majorité des voyageuses européennes. Monicat explique que « [d]ès lors que des éléments autobiographiques sont évoqués de manière directe dans le récit de voyage au féminin, ils reproduisent une image on ne peut plus conventionnelle de ce qu'est et de ce que doit être le sujet féminin » (Monicat, p. 114-115). Les Canadiennes françaises soulignent leur rôle de mère, d'épouse et de maîtresse de maison, mettant parfois en évidence la difficulté de marier ces rôles avec la position de voyageuse. Marie-Adèle Bouchard affirme, par exemple, « [...] vous me parlez de pittoresque et de paysage, je répondrai que j'étais tellement prise par les soins de mon enfant [...] qu'il me fallait faire un effort pour regarder le soleil » (cité par Rajotte, p. 186). De même la voyageuse française Raymonde Bonnetain remarque, après avoir participé à une partie de chasse en Afrique, que « [l]a chasseuse [sic] d'hippopotames doit redevenir maîtresse de maison » (Bonnetain, p. 278).

Depuis 1990, quelques études biographiques et quelques rééditions de récits de voyages de femmes ont paru. Les récits de voyage de Jane Dieulafoy ont fait l'objet d'une réédition en trois volumes aux Éditions Phébus (1989, 1990 et 1990) ; une biographie de la voyageuse par Ève et Jean Gran-Aymeric paraît ensuite, *Jane Dieulafoy : Une vie d'homme* (1991) et, dans la série *Le tour du monde*,

les Éditions Phébus ont publié d'autres récits de voyageuses qui avaient collaboré à la célèbre revue du même nom. Il faut donc espérer que la tendance se maintienne.

* Professeur, Université de Toronto

Note

1. Le catalogue de la Bibliothèque Marguerite Durand, Paris, indique que le livre a paru en 1892.

Bibliographie

- Aunet, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Paris, Éditions du Félin, 1992.
- Bohls, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge U.P., 1995.
- Bonnefont, Gaston, *Les héroïnes du travail*, Paris, Librairie d'Éducation de la jeunesse, [s.d.].
- Bonnetain, Madame Paul, *Une française au Soudan*, Paris, Librairies Imprimeries Réunies, 1894.
- Bourboulon, Catherine de, *L'Asie cavalière : De Shang-haï à Moscou, 1860-1862*, Paris, Phébus, 1991.
- Chevalier, Amélie, *Les voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Alfred Mame et fils, 1888.
- Cortambert, Richard, *Les illustres voyageuses*, Paris, E. Maillot, 1866.
- Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient : Du Caucase à Persépolis, 1881-1882*, Paris, Phébus, 1989.
- , *En mission chez les immortels : Journal des feuilles de Suse, 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *L'Orient sous le voile*, Paris, Phébus, 1990.
- Dronsart, Marie, *Les grandes voyageuses*, Paris, Hachette, 1894.
- Frabley, Maria H., *A Wider Range : Travel Writing by Women in Victorian England*, London and Toronto, Associated University Presse, 1994.
- Hommaire de Hell, Adèle, *Équipée dans les steppes de Russie, 1840-1844*, avant-propos de Michel Deuff, Paris, Arthaud, 1993.
- Monicat, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans *Correspondances : Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Keith Busby/Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Écriture du voyage et féminismes : Olympe Audouard et le féminin en question », dans *French Review*, vol. 69, n° 1 (October 1995), p. 24-36.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin : Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyages au féminin (XIX^e siècle) », dans *Romantisme*, n° 77 (1992), p. 95-100.
- Mouchard, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Seuil, 1987.
- , *La reine des boucaniers : Une aventurière en Océanie, 1850-1913*, Paris, Seuil, 1989.
- Rajotte, Pierre, *Le récit de voyage : Aux frontières du littéraire*, Montréal, Triptyque, 1997.
- Rhoen, Marion, « Christina Belgiojoso, Jane Dieulafoy, et Isabelle Eberhardt : Trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales », Maîtrise sous la direction de M. L. J. Meijer, Université d'Amsterdam, Faculté des Lettres, Département de Français, août 1993.